

### *Faire entrer l'EPS dans la salle de classe pour transformer l'essai des 4 heures.*

Discours présidentiel sur les mérites du sport à l'école, discours ministériel annonçant l'augmentation de l'horaire alloué à l'EPS à l'école primaire : accueil très critique du principal syndicat des enseignants du premier degré, de la principale fédération de parents d'élèves : « Comment va-t-on faire pour enseigner une heure de plus d'EPS,... avec deux heures de moins d'enseignement hebdomadaire ? »

On n'avait pourtant pas entendu pareille réticence à l'annonce du passage à la semaine de quatre jours, amputant de deux heures le temps d'enseignement en direction des élèves. Mais là s'en est trop, diminuer le temps scolaire et dans le même temps consacrer une heure d'EPS supplémentaire par semaine, pensez vous, ça ne va pas être possible. Rendez vous compte, l'EPS compterait alors pour 1/6<sup>ème</sup> du temps scolaire, part correspondante à notre défunte revendication des 5 heures d'EPS hebdomadaires pour le 2<sup>nd</sup> degré ! Celle qui change le rythme !

Même si je ne me fais pas trop d'illusions sur la nature des velléités de l'exécutif à accroître le temps d'enseignement en éducation physique et sportive, rappelons nous les espoirs engendrés par le passage aux quatre heures en sixième, pourtant gagnées sous Bayrou en 1994, dernière avancée horaire significative pour notre discipline. Quatre heures d'EPS à l'école primaire, cela représente théoriquement près de trois cents heures d'enseignement supplémentaires pour cette discipline sur la totalité des 8 années du cursus primaire, l'équivalent de l'enseignement actuellement reçu par les élèves de la 5<sup>ème</sup> à la 3<sup>ème</sup>. Ce n'est pas rien. Même si c'est en partie de l'affichage, l'EPS apparaît désormais comme la troisième discipline de l'école primaire, cela ne peut être passé sous silence, ce pourrait être une petite révolution, cela doit être un point d'appui.

Alors pourquoi ça bloque ?

D'une part parce que nos partenaires ne sont pas convaincus de l'intérêt, de l'utilité pour la réussite des élèves de l'enseignement de l'EPS. Pas convaincu car alors même que l'horaire règlementaire était de 3 heures hebdomadaire, la moyenne horaire d'enseignement dispensé en EPS dépassaient à peine les 2 heures, que très souvent le temps de récréation était comptabilisé en EPS, que près du tiers de cet enseignement était dévolu à des intervenants extérieurs à l'école sous une forme plus proche de la substitution que de l'intervention en partenariat. Parce que l'institution garante des valeurs traditionnelles de l'école n'est pas, loin s'en faut elle non plus, convaincue. Il n'y a qu'à lire les contenus des programmes, regarder l'évolution de l'épreuve EPS au CRPE, observer l'attitude du corps d'inspection vis-à-vis de l'enseignement de l'EPS, pour s'en convaincre.

Les conservatismes sont partout à l'œuvre, au niveau institutionnel comme chez un grand nombre de collègues: envisager une autre école, proposant d'autres rythmes d'apprentissages dans un temps scolaire élargi et repensé, donnant la place qu'il mérite au corps, valorisant davantage les savoirs procéduraux, les savoirs techniques, permettant à l'enfant d'être acteur, actif, critique tout en apprenant, se détacher de l'abstraction et de la vérité révélée par le maître, cela suppose une rupture radicale avec le modèle scolaire dominant que le petit monde de l'école primaire ne semble pas prêt à engager.

Mais cette évolution qui pourrait être positive pour l'enseignement de l'EPS s'inscrit dans un projet de programme des plus conservateurs et rétrogrades: le retour à la morale, l'approche essentiellement instrumentale des savoirs, la mise en exergue du par cœur, de la récitation-répétition, l'absence de référence culturelle qui donne sens et plaisir aux apprentissages en sont les marques de fabrique. Dans ce cadre l'EPS apparaît constitutive de cette entreprise rétrograde et l'approche qui pourrait en être faite, si l'EPS se voyait réduite à une simple animation sportive, n'y contribuerait elle pas ? N'est-il pas alors tentant de jeter le bébé avec l'eau du bain ?

Tant que cette discipline apparaîtra aux yeux d'une majorité de collègues comme très à part, nécessitant un très haut niveau de connaissances techniques (dont ils se sentent dépourvus) garant de transpositions didactiques maîtrisées, exigeant également un haut niveau de maîtrise pédagogique dans un cadre où la part accordée à l'élève, à son activité, à son expression, remet en cause le schéma traditionnel de la transmission des connaissances (et cela bouleverse encore davantage), tant que finalement nous n'aurons pas réussi à faire entrer l'enseignement de l'EPS dans le fonctionnement normal, banal de la classe, les transformations de l'école que nous appelons de nos vœux ne pourront prendre corps. Pour cela, il faut engager une formation initiale digne de ce nom et impulser un important plan de recyclage, rattrapage en

formation continue (comparable en terme de moyen à ce qui a pu se passer pour permettre le passage de l'éducation manuelle et technique à l'enseignement de la technologie au collège).

Ces exigences sont elles compatibles avec la polyvalence du maître ? Quelle formation initiale et continue pouvons nous impulser pour tenter d'infléchir la tendance, pour rendre possible un enseignement progressiste de l'EPS à l'école primaire ? Car c'est bien là l'enjeu.

C'était pour construire une réponse à ces questions que nous avons mis en place dès 2002, des formations à dominante, à l'IUFM d'Aquitaine, mais qui on fait long feu avec le cahier des charges issu de la loi Fillon. Car qu'on le veuille ou non, il faudra du temps et des moyens, non pas pour former des minis profs d'EPS, mais pour permettre à des professeurs des écoles en formation initiale et continue de construire les compétences nécessaires à la maîtrise de cet enseignement dans le cadre des missions de l'école primaire. C'est-à-dire des collègues capables d'intégrer complètement cet enseignement aux enseignements scolaires, d'impulser des projets où les pratiques physiques et sportives soient un pivot possible, une référence privilégiée, des apprentissages à l'école, capables de faire de l'enseignement de ces pratiques des lieux concrets de la construction de la maîtrise du langage, d'incarner des apprentissages mathématiques, de donner de la substance aux enseignements scientifiques, de donner lieu à la construction et à la mise en œuvre des fondements de l'éducation civique et morale, tout cela n'étant possible qu'en prenant appui sur l'épaisseur culturelle des pratiques. D'ailleurs, chaque discipline constitutive de la « culture humaniste » du socle devrait pouvoir assumer cette fonction à l'école.

Alors... ce n'est à l'évidence pas le sens de la réforme engagée par la refonte des programmes de l'école primaire, « une école pour les gueux » comme le titre Christian Couturier dans le dernier bulletin national. Mais alors quel sens à donner à l'accroissement de l'horaire alloué à l'EPS ? Celui que nous serons capable de donner ai-je envie de dire. Si la voie est étroite, ne vaut-elle pas le coût de se battre avec nos collègues contre la politique éducative régressive de nos gouvernants mais aussi de les convaincre, sur le terrain de l'EPS, par la force de nos propositions, n'est-ce pas là la voie historique de notre activité syndicale ?

Pascal Grassetie, le 5 mars 2008